dit aux petites filles de la Ronde, qui lui demandaient anxieuses quand elles auraient la Fleur blanche :

— Ce n'est pas moi qui vous la donnerai. C'est à vous à la trouver. Un jour elle s'ouvrira pour vous, quand vous l'aurez bien cherchée.

...Et la Maison-qui-rit, cette petite maison mystérieuse, quelque part dans la Forêt Bleue ?

— Elle rit de toutes ses fenêtres, avait dit Joyeuse, et des tuiles roses de son toit, et de sa porte entre-bâillée. Elle rit comme le feu clair qui brûle dans la cheminée, comme les casseroles de cuivre, qui ont l'air de petits soleils.

Ceux qui l'ont trouvée rient comme elle. Ils n'ont plus jamais envie de se plaindre ou de grogner. C'est qu'elle est pleine de bonheur, d'un bonheur qu'on y peut ramasser à pleines poignées, et donner à tous ceux qu'on aime.

— Joyeuse, sûrement vous avez trouvé la Maison-qui-rit, dit Nanette, et vous en avez rapporté plein les deux mains pour nous.

Joyeuse sourit :

— Peut-être bien.

Et là-dessus elle leur avait raconté l'histoire d'une autre petite Jeannette, fille d'un pauvre bûcheron, qui était partie à la recherche de la Maison-qui-rit, avec l'espoir d'en rapporter un peu de joie pour les siens.

Ce n'avait pas été facile : les Margots et le Goupil avaient tout fait pour l'en empêcher...

— Drelin, drelin.

Jeannette marchait sur la route qui s'en allait

vers la Forêt. Derrière elle, une carriole, une petite voiture à deux roues, haut perchée avec sa capote de toile. Un petit cheval la tirait avec un trot régulier, faisant sonner ses sonnailles.

— Drelin, drelin.

Dans l'ombre de la bâche, Jeannette entrevit une coiffe blanche. Etait-ce quelque fermière qui s'en allait si tôt ou si tard au marché ?

La carriole s'arrêta :

— Veux-tu monter, bergère ?

L'invitation était si cordiale que Jeannette n'hésita pas.

Lestement elle grimpa. La carriole fleurait bon le pain chaud et la brioche. Etait-ce celle d'un boulanger ?

— La boulangère, dit la bonne femme, comme si elle avait deviné les pensées de Jeannette, que non. Elle est restée à compter ses écus. Pourtant il n'y en a guère cette nuit qui manqueront à la fête, une fête comme on n'en voit pas une par siècle : les noces du Prince Charmant et de la Belle au Bois dormant !

— Et tous ceux-là, y vont-ils ? demanda Jeannette.

Elle montrait des passants, des ombres qui s'en allaient sur la route, qu'elle n'avait pas vus jusque-là.

— Bien sûr, bien sûr, fit Dame Tartine, tous fidèles au rendez-vous. Tenez, voilà la Duchesse Anne, avec ses sabots de bois ; voici les trois Capitaines, et la fillette de Lorraine, avec son pot de marjolaine, qui a fleuri cette nuit. Et